

Introduction



La vie d'une université comme l'UCL est comme celle d'une grande famille: elle est jalonnée de nombreux événements, petits et grands. Ils contribuent tous à la poursuite de ses missions et à l'expression de ses valeurs, celles du service, de l'épanouissement, de l'innovation et de la passion. Le rapport de l'année 2007-2008 égrène ces événements, en les replaçant dans le cadre des grandes politiques menées ces dernières années, notamment l'entrée de notre université dans l'ère de Bologne, la poursuite de l'excellence en recherche, l'accroissement de la mobilité internationale, le soutien à la politique sociale et à l'animation étudiante, le développement d'une offre culturelle au profit de tous. Bien d'autres domaines d'actions sont encore abordés dans ce rapport, qui témoigne du dynamisme de tous les membres de l'UCL.

Ces politiques, ces événements balisent les mutations auxquelles l'université est confrontée, et ces mutations à leur tour exercent sur l'université une influence profonde, parfois source de tensions, mais toujours occasions de redéfinir le projet de l'UCL. L'année académique 2007-2008 avait été inaugurée par une réflexion sur ce thème, sous le titre « Société en mutation, université en tension ». Vous trouverez les principaux éléments de cette réflexion en ouverture du rapport.

Depuis septembre 2007, de nombreux projets évoqués dans le discours de rentrée académique ont été mis en œuvre et des progrès importants ont été accomplis, qui sont l'expression de la mutation en cours de l'UCL.

Les structures et les modes de fonctionnement de l'université sont en pleine évolution. La recherche sera dorénavant organisée en instituts, en centres de recherche et en plates-formes technologiques; près de vingt instituts ont été préparés et sont en voie de constitution. Parallèlement, les facultés se recentrent sur leur mission d'enseignement et transforment leurs structures internes et leurs règlements.

Le mode d'élection du recteur a été fondamentalement modifié, afin de permettre à tous les membres de l'université de participer à ce qui demeure un moment essentiel de la vie de l'UCL.

Une des mutations les plus importantes pour l'UCL est l'avancement du projet d'intégration de l'Académie Louvain, qui aboutira, en 2010, à l'émergence d'une « UCL » unique, issue de l'actuelle UCL, des Facultés Notre-Dame de la Paix de Namur, des Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles et des Facultés Universitaires Catholiques à Mons. Des étapes fondamentales en ce sens ont été franchies au cours de l'année 2007-2008.

Mais c'est bien à la mutation de l'ensemble de son environnement que l'UCL est en train de s'adapter. Elle a, par exemple, continué son action de dynamisation du « Pôle Louvain », qui rassemble la plupart des institutions supérieures de l'enseignement libre; elle a aussi redéfini sa politique d'internationalisation, afin de mieux aider les étudiants, les chercheurs et les enseignants à nouer des contacts au-delà de nos frontières et à faire de l'UCL un milieu de plus en plus attractif sur le plan local et international.

Toutes ces actions sont présentées dans ce rapport. J'espère que sa lecture répondra à vos questions, et je vous remercie de participer au projet de l'Université catholique de Louvain.

A handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, connected strokes. The signature is positioned above the name and title of the signatory.

Bernard Coulie
Recteur

L'UCL, une université qui évolue au sein d'une société en mutation

LE TEXTE QUI SUIT EST INSPIRÉ DU DISCOURS DE
RENTÉE ACADÉMIQUE 2007-2008, PRONONCÉ LE
17 SEPTEMBRE 2007.

Chacun d'entre nous peut observer et même ressentir dans sa vie de tous les jours les extraordinaires changements du monde moderne, dans toutes ses dimensions. Chacun peut aussi constater que ces évolutions sont tantôt positives, améliorant les conditions de la vie, tantôt négatives, par exemple parce qu'elles accentuent la dualisation économique et sociale.

Pour le meilleur ou pour le pire, le monde change.

L'université ne demeure pas en marge de ce mouvement. Les changements dans la société n'affectent pas seulement l'environnement de l'université; ils ont des retombées sur ses missions et ses activités, et sont parfois vécus comme des menaces pour l'identité même de l'université.

1

Un contexte en évolution

Beaucoup de choses changent dans l'université et autour de l'université.

Dans l'université, tout d'abord.

Le « Rapport du Conseil rectoral 2006-2007 » avait déjà donné un exposé détaillé des actions entreprises au sein de l'université depuis quelques années. Il montrait, et ceci sera confirmé par le présent rapport 2007-2008, comment les décisions et les projets en cours sont autant d'éléments de mise en œuvre d'une politique d'ensemble pour notre université.

Cette politique est au service d'une vision pour l'UCL : avec le Conseil rectoral, je me suis engagé à faire de l'UCL une université de premier plan en Belgique, en Europe et dans le monde, renommée pour la qualité de ses recherches et de son enseignement, mais aussi un lieu de culture, de rencontres et d'expériences, et un espace de valeurs.

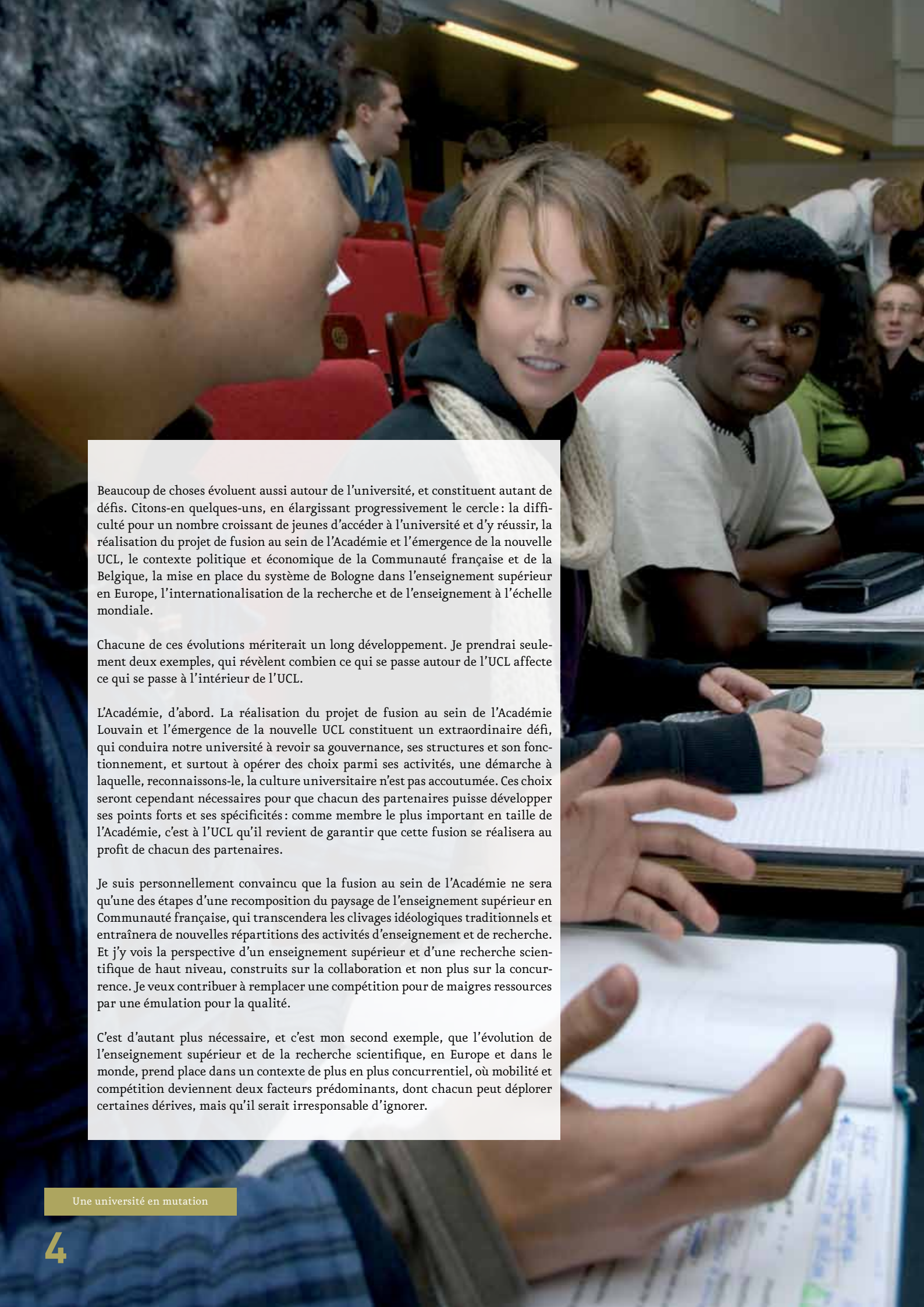
Cette politique s'articule autour de quatre priorités, annoncées dès 2004 :

- > s'engager dans des démarches prospectives, c'est-à-dire en toutes choses regarder vers l'avenir plus que chercher à perpétuer le passé ;
- > atteindre l'équilibre budgétaire et constituer des réserves stratégiques qui permettent à l'université d'investir dans des activités innovantes ;
- > améliorer les structures de l'université et son fonctionnement ;
- > mettre en place une culture du projet et de l'évaluation.

Ce sont ces priorités qui ont été poursuivies à travers toutes les décisions prises depuis quatre ans, et qui sous-tendent les projets en cours, notamment ceux qui sont regroupés sous le nom de « Plan de Développement », ce programme de réformes que le Conseil rectoral a proposé à l'université il y a trois ans. Ce Plan n'est pas une fin en soi, il est un outil au service d'une vision.

Deux grands événements des deux dernières années, à savoir l'achèvement de la transformation de tous nos programmes dans le cadre du système de Bologne et l'annonce de la fusion des quatre institutions membres de l'Académie Louvain pour former une nouvelle UCL, participent de la même vision et des mêmes priorités.

J'ai la conviction que la vision qui est proposée et les priorités qui sont poursuivies sont celles qui permettront à l'UCL de répondre positivement aux profonds changements qui affectent notre environnement.



Beaucoup de choses évoluent aussi autour de l'université, et constituent autant de défis. Citons-en quelques-uns, en élargissant progressivement le cercle : la difficulté pour un nombre croissant de jeunes d'accéder à l'université et d'y réussir, la réalisation du projet de fusion au sein de l'Académie et l'émergence de la nouvelle UCL, le contexte politique et économique de la Communauté française et de la Belgique, la mise en place du système de Bologne dans l'enseignement supérieur en Europe, l'internationalisation de la recherche et de l'enseignement à l'échelle mondiale.

Chacune de ces évolutions mériterait un long développement. Je prendrai seulement deux exemples, qui révèlent combien ce qui se passe autour de l'UCL affecte ce qui se passe à l'intérieur de l'UCL.

L'Académie, d'abord. La réalisation du projet de fusion au sein de l'Académie Louvain et l'émergence de la nouvelle UCL constituent un extraordinaire défi, qui conduira notre université à revoir sa gouvernance, ses structures et son fonctionnement, et surtout à opérer des choix parmi ses activités, une démarche à laquelle, reconnaissons-le, la culture universitaire n'est pas accoutumée. Ces choix seront cependant nécessaires pour que chacun des partenaires puisse développer ses points forts et ses spécificités : comme membre le plus important en taille de l'Académie, c'est à l'UCL qu'il revient de garantir que cette fusion se réalisera au profit de chacun des partenaires.

Je suis personnellement convaincu que la fusion au sein de l'Académie ne sera qu'une des étapes d'une recomposition du paysage de l'enseignement supérieur en Communauté française, qui transcendera les clivages idéologiques traditionnels et entraînera de nouvelles répartitions des activités d'enseignement et de recherche. Et j'y vois la perspective d'un enseignement supérieur et d'une recherche scientifique de haut niveau, construits sur la collaboration et non plus sur la concurrence. Je veux contribuer à remplacer une compétition pour de maigres ressources par une émulation pour la qualité.

C'est d'autant plus nécessaire, et c'est mon second exemple, que l'évolution de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, en Europe et dans le monde, prend place dans un contexte de plus en plus concurrentiel, où mobilité et compétition deviennent deux facteurs prédominants, dont chacun peut déplorer certaines dérives, mais qu'il serait irresponsable d'ignorer.

1

Un contexte en évolution

Les retombées sur la vie dans les universités sont immédiates : les chercheurs doivent aujourd'hui se muer tout à la fois en demandeurs de crédits, en gestionnaires de fonds, en managers d'équipes, en porteurs de projets, tout en formant des jeunes et en dirigeant des thèses de doctorat, et naturellement en continuant leur recherche personnelle, et cela en combinant à la fois l'indispensable initiative individuelle, le seul véritable moteur de la recherche, et la tout aussi indispensable constitution d'équipes. Il devient donc évident que les exigences de la recherche scientifique demandent aux universités de s'interroger sur leur organisation.

Accès des jeunes défavorisés à l'UCL, Académie Louvain, Communauté française, Belgique, Europe, monde : dans chacun de ces cercles, l'UCL prend des initiatives innovantes.

Le rapport de l'année 2007-2008 montre le chemin parcouru.

Beaucoup a déjà été accompli, et je veux en remercier tous les membres de l'université. Chacune et chacun, par son engagement, a contribué au projet de l'UCL. J'y suis d'autant plus sensible que les conditions de cet engagement sont rendues plus difficiles et plus exigeantes d'année en année, pour deux raisons principales.

- > D'une part, les moyens accordés aux universités demeurent insuffisants : rappelons que le subside par étudiant en Communauté française a diminué de 17% de 1991 à 2004, et que le refinancement lié au décret de 2004 ne compense même pas l'augmentation du nombre d'étudiants. Le public sait-il, par exemple, qu'à l'UCL, 4000 de nos 21000 étudiants ne sont pas financés, et qu'en Communauté française 18% des étudiants inscrits dans les universités ne font l'objet d'aucun financement. Néanmoins, les universités continuent à remplir leur rôle sociétal en les prenant en charge.
- > D'autre part, la charge de travail augmente, suite à l'effet conjugué de l'augmentation du nombre des étudiants, de la multiplication des contraintes légales, décrétales et réglementaires pesant sur les universités, et de l'évolution des attentes de la société envers l'université.

En un mot : faire face à plus de charges avec moins de ressources, voilà le grand écart que doit réaliser quotidiennement une université. C'est la première, et la plus sensible, des tensions que doit vivre l'université dans une société en mutation.

2

Société en mutation, université en tension

Essayons de réfléchir à la manière dont une université vit cette tension, en tentant de décrire l'interaction qui se joue entre l'université et son environnement lorsque ce dernier est en profonde évolution.

La poursuite des missions d'une université, pour être efficace, doit reposer sur une base solide, qui est la conception même que chacun a de l'université, de sa nature, de sa place et de son rôle dans la société.

Un tel sujet ne peut se résumer en quelques lignes. Certains points seulement seront mis en exergue, qui sont évocateurs de la situation des universités aujourd'hui et qui expliquent comment l'évolution de la société appelle les universités à se redéfinir aussi en partie.

2.1. Une université dans une société en mutation

Qu'est-ce qu'une université dans une société en mutation ?

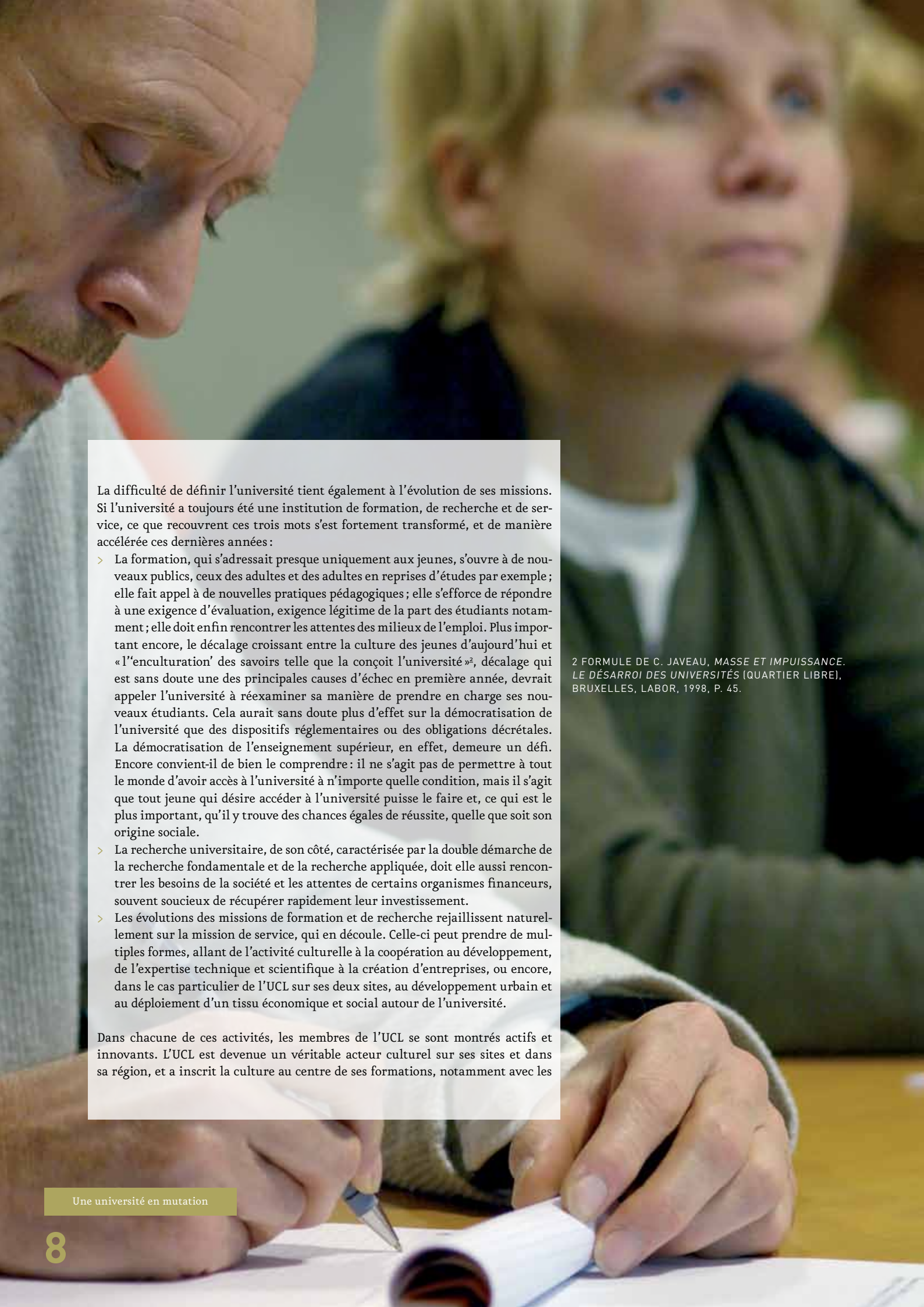
Tous les membres de l'UCL s'accorderaient sans doute facilement pour reconnaître qu'une université est une institution de formation et de recherche, au service de la société, caractérisée par l'exigence critique et la liberté académique et animée par les valeurs qu'elle se choisit. Plus précisément, nous pourrions dire que l'université est identifiée par ses trois missions ; la première, celle de l'enseignement, alterne la diffusion de savoirs existants et reconnus et la formation par la recherche ; la seconde est celle de la création de nouvelles connaissances par la recherche ; la troisième mission caractérise les relations entre l'université et la société qui l'environne.

En réalité, la réponse à la question « Qu'est-ce qu'une université ? » n'a jamais été facile ; elle diffère selon les époques et, à chaque période, selon les pays. Aujourd'hui encore, au sein même de l'Europe de Bologne, la définition de l'université est objet de discussions, et le nom d'université recouvre des réalités parfois très différentes d'un pays à l'autre.

Les classements internationaux sont un autre révélateur de la diversité des réalités qui se cachent derrière le vocable d'université, car ils mélangent sans ménagement des institutions de nature et de taille très différentes, sans parler des conditions de financement et des situations légales.

La difficulté de définir l'université tient donc à la variété des situations, et cela se vérifie aussi dans notre pays. Le processus d'académisation de l'enseignement non universitaire en Flandre, et les rapprochements entre universités et hautes écoles en discussion en Communauté française de Belgique, amèneront à réinterroger la formule « institution de formation et de recherche » et en tout cas à en moduler les parts respectives. Le plan stratégique que notre université sœur vient de proposer indique clairement une direction possible : la KULeuven veut devenir le centre d'un réseau intégré de connaissances et de compétences.¹

¹ « GEÏNTEGREERD KENNIS- EN COMPETENTIENETWERK ROND DE KULEUVEN ».



La difficulté de définir l'université tient également à l'évolution de ses missions. Si l'université a toujours été une institution de formation, de recherche et de service, ce que recouvrent ces trois mots s'est fortement transformé, et de manière accélérée ces dernières années :

- > La formation, qui s'adressait presque uniquement aux jeunes, s'ouvre à de nouveaux publics, ceux des adultes et des adultes en reprises d'études par exemple ; elle fait appel à de nouvelles pratiques pédagogiques ; elle s'efforce de répondre à une exigence d'évaluation, exigence légitime de la part des étudiants notamment ; elle doit enfin rencontrer les attentes des milieux de l'emploi. Plus important encore, le décalage croissant entre la culture des jeunes d'aujourd'hui et « l'enculturation » des savoirs telle que la conçoit l'université², décalage qui est sans doute une des principales causes d'échec en première année, devrait appeler l'université à réexaminer sa manière de prendre en charge ses nouveaux étudiants. Cela aurait sans doute plus d'effet sur la démocratisation de l'université que des dispositifs réglementaires ou des obligations décrétales. La démocratisation de l'enseignement supérieur, en effet, demeure un défi. Encore convient-il de bien le comprendre : il ne s'agit pas de permettre à tout le monde d'avoir accès à l'université à n'importe quelle condition, mais il s'agit que tout jeune qui désire accéder à l'université puisse le faire et, ce qui est le plus important, qu'il y trouve des chances égales de réussite, quelle que soit son origine sociale.
- > La recherche universitaire, de son côté, caractérisée par la double démarche de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée, doit elle aussi rencontrer les besoins de la société et les attentes de certains organismes financeurs, souvent soucieux de récupérer rapidement leur investissement.
- > Les évolutions des missions de formation et de recherche rejaillissent naturellement sur la mission de service, qui en découle. Celle-ci peut prendre de multiples formes, allant de l'activité culturelle à la coopération au développement, de l'expertise technique et scientifique à la création d'entreprises, ou encore, dans le cas particulier de l'UCL sur ses deux sites, au développement urbain et au déploiement d'un tissu économique et social autour de l'université.

Dans chacune de ces activités, les membres de l'UCL se sont montrés actifs et innovants. L'UCL est devenue un véritable acteur culturel sur ses sites et dans sa région, et a inscrit la culture au centre de ses formations, notamment avec les

2 FORMULE DE C. JAVEAU, MASSE ET IMPUISSANCE. LE DÉSARROI DES UNIVERSITÉS (QUARTIER LIBRE), BRUXELLES, LABOR, 1998, P. 45.

2

Société en mutation, université en tension

artistes en résidence et la mineure en culture et création, mais aussi en soutenant des initiatives et des infrastructures culturelles à Louvain-la-Neuve et à Woluwe. L'université a redéfini sa politique de coopération au développement en Afrique centrale, et a pris des mesures pour inciter les académiques et les chercheurs à s'investir dans ces activités. La valorisation de la recherche est inscrite parmi les priorités de la politique de recherche de l'UCL et plusieurs nouvelles spin-offs sont créées chaque année.

Un aspect particulier de la mission de service est celui de la relation entre l'université et le marché du travail, et c'est peut-être l'aspect qui évolue le plus rapidement aujourd'hui en raison des attentes des employeurs, voire même de leur impatience vis-à-vis de l'université. Il y a quelques mois, la fédération de l'industrie technologique, Agoria, écrivait : « 73% des entreprises éprouvent des difficultés à engager des ingénieurs de production, 67% à trouver des ingénieurs pour des fonctions technico-commerciales. La situation est également difficile dans l'automatisation, la maintenance, les bureaux d'études... ». Agoria mettait en avant trois raisons principales : les niveaux des compétences des diplômés, notamment en langues et en économie, le nombre insuffisant de jeunes qui se lancent dans les études d'ingénieur, et le manque de créativité, d'innovation et d'esprit d'entreprendre dans l'enseignement supérieur.³

3 COMMUNIQUÉ DE PRESSE D'AGORIA DU 26/04/2007. LE PHÉNOMÈNE RELEVÉ PAR AGORIA EST D'AUTANT PLUS INQUIÉTANT QU'IL ISOLE LA RÉGION WALLONNE DES AUTRES RÉGIONS EUROPÉENNES : AU ROYAUME UNI, PAR EXEMPLE, ENTRE 2006 ET 2007, LES INSCRIPTIONS DANS DES PROGRAMMES COMBINANT SCIENCES DE L'INGÉNIEUR ET TECHNOLOGIES ONT CONNU UNE AUGMENTATION DE 54%, UNE AUGMENTATION DE 31% EN BIOLOGIE, ET DE 16% POUR LES ÉTUDES D'INGÉNIEUR CIVIL.

Au-delà du cas spécifique des ingénieurs, qui est en soi interpellant, la position d'Agoria met en lumière la nature de la relation entre université et emploi : l'université est appelée à former des diplômés qui contribueront au développement économique et social de leur région ou de leur pays, dans un contexte marqué par des phénomènes locaux et par des phénomènes globaux. L'université doit répondre à cette attente si elle veut exercer sa responsabilité sociétale. Mais elle doit le faire en demeurant attentive au risque d'une dérive qui la transformerait en « usine à diplômés » : l'université est et doit rester un lieu de formation critique, où se forment les personnalités de jeunes qui deviendront des adultes responsables et créatifs, et pas simplement un lieu d'acquisition de compétences prêtes à l'emploi.

Pour une université dans une société en mutation, gérer ce paradoxe est au cœur de la démarche universitaire et de sa mission de service à la société. L'université est une institution en interaction constante avec son environnement et ses publics. Si cet environnement change ou si ces publics évoluent, l'université évolue en retour, en vertu même de sa nature de lieu de rencontre et d'interface.

2.2. L'université en tension

Cette interaction n'est en fait que la partie visible de tensions plus profondes au sein de l'université, qui mettent en jeu le sentiment d'appartenance et l'affectivité.

Il y a l'université idéale, où chacun pourrait développer ses projets avec tous les moyens nécessaires, à l'abri des contraintes et des pressions, et où le social et l'humain seraient toujours au premier plan. Je pense que tous ceux qui se sont engagés dans l'université ont une pépite de ce rêve enfouie au plus profond d'eux-mêmes.

Le rêve est un signe de bonne santé, dit-on. À condition de se réveiller!

L'université ne vit pas en dehors du monde. Elle est soumise à des contraintes, internes et externes. Toutes les activités de l'université doivent répondre à des règles, en particulier l'organisation des missions d'enseignement et de recherche.

Entre le rêve et la réalité, l'université gère chaque jour les tensions entre des aspirations apparemment contradictoires. Depuis des siècles, et plus encore depuis quelques dizaines d'années, sa réussite tient à sa capacité à maintenir un équilibre entre les termes d'alternatives de plus en plus nombreuses, dans son organisation, et dans ses missions d'enseignement, de recherche et de service.

2

Société en mutation, université en tension

4 VOIR L'EXEMPLE DE SCIENCES PO PARIS, QUI POURSUIT UNE AMBITION INTERNATIONALE TOUT EN DÉVELOPPANT UN PROGRAMME PARTICULIER POUR OUVRIR SES ENSEIGNEMENTS AUX ÉLÈVES MÉRITANTS DES FAMILLES MODESTES.

En tant qu'organisation,

- > l'université doit permettre l'expression de parcours et de projets individuels, en donnant à chacun le plus d'autonomie possible, mais elle est aussi une institution complexe, qui doit prendre en compte les intérêts et les enjeux collectifs;
- > elle doit combiner le respect des spécificités et la poursuite d'exigences communes;
- > elle doit suivre l'évolution de son environnement et les logiques économiques, sans jamais renoncer à son ambition de justice sociale;
- > elle est confrontée au défi de démontrer que la recherche de la qualité ne signifie pas l'exclusion des plus faibles ou des plus démunis.⁴

En matière d'enseignement,

- > l'université doit trouver la juste articulation entre des formations générales et une certaine professionnalisation des cursus, articulation qui est au cœur même de la réforme de Bologne.

En matière de recherche,

- > l'université doit répondre aux besoins de la société, par la recherche appliquée et une politique de valorisation dynamique, mais elle doit aussi rester le lieu indispensable de la recherche fondamentale, rappelant sans cesse que les grandes découvertes scientifiques n'ont jamais été planifiées.

En matière de service,

- > l'université doit être un acteur international et en même temps répondre aux besoins locaux;
- > plus largement, elle doit être dans la société à la fois un élément de permanence et un facteur de changement, elle doit agir sur la société et la faire réfléchir sur elle-même en étant une conscience et une exigence pour cette société.

Dans un monde de court terme, l'université représente la voix du long terme; mais pour que cette voix puisse s'exprimer, elle doit aussi composer avec le court terme.

3

L'évolution de l'université et de ses identités

L'évolution de l'université ne doit pas être vécue comme un renoncement à notre identité commune, mais comme une invitation à revisiter notre identité, à la réactualiser pour la rendre plus vivante et plus rayonnante.

Je veux illustrer cette idée d'une manière plus personnelle, en partant d'une ville et d'un auteur qui me sont chers : Istanbul et l'écrivain Orhan Pamuk. Pamuk est un auteur indissociable de sa ville, celle-ci est en filigrane de tous ses romans, quand elle n'en est pas le « personnage » principal. Dans son dernier ouvrage, « Istanbul, souvenirs d'une ville », il explique que le sentiment d'appartenance à Istanbul est inséparable de la conscience du passé de la ville, passé brillant d'une ancienne capitale d'empire, qui fut aux yeux des stambouliotes le centre du monde, en tout cas de leur monde. Pamuk montre combien la fierté du passé induit une tristesse, une mélancolie (hüzün), à l'idée que ce passé est révolu, et donne naissance à une tension, une difficulté de voir l'avenir de manière positive, celui-ci étant toujours, d'une manière ou d'une autre, comparé à un passé qu'il ne saurait égaler. L'écrivain reconnaît qu'il ressent lui-même ce sentiment, car en parlant d'Istanbul, c'est aussi de lui qu'il parle, et inversement.

Bien sûr, l'université n'est pas Istanbul. Mais l'introspection de Pamuk peut nous aider à mieux nous comprendre. Peut-être une université qui a un passé brillant a-t-elle plus de difficulté à imaginer un avenir qui pourrait être différent de ce passé. Non pas que le présent ou le futur seraient moins brillants, car l'ambition de cette université demeure constante, mais simplement parce qu'ils seraient différents.

5 O. PAMUK, ISTANBUL, *SOUVENIRS D'UNE VILLE*, TRADUIT DU TURC PAR S. DEMIREL, V. GAY-AKSOY ET J.-F. PÉROUSE, PARIS, GALLIMARD, 2007, P. 418-419.

Parce que l'université est un élément de notre environnement quotidien, nous ne la regardons peut-être pas toujours avec le recul nécessaire. Dans son livre, Orhan Pamuk écrit : « Peut-être aussi que la ville où nous vivons, tout comme notre famille, nous l'aimons parce que nous n'avons pas d'autre solution ! Mais il nous faut inventer les lieux et les raisons à venir de notre amour pour elle. »⁵ Cette phrase s'applique aussi à notre université : demandons-nous quelles sont les raisons pour lesquelles nous y sommes attachés et pour lesquelles nous continuerons à y être attachés, bien qu'elle se transforme.

Cet attachement à l'UCL repose avant tout sur l'idéal universitaire. Qu'est-ce que l'idéal universitaire ? Une phrase des *Mythologies* de Roland Barthes le résume : « ... la Belle enchaîne la Bête, Daniel se fait lécher par les lions, la civilisation de l'âme soumet la barbarie de l'instinct. »

6 O. PAMUK, ISTANBUL, *SOUVENIRS D'UNE VILLE*, TRADUIT DU TURC PAR S. DEMIREL, V. GAY-AKSOY ET J.-F. PÉROUSE, PARIS, GALLIMARD, 2007, P. 417.

Après s'être interrogé sur l'identité de sa ville et l'influence qu'elle a eue sur lui, Pamuk conclut : « Toute parole relative aux qualités générales, à l'esprit ou bien à la singularité d'une ville se transforme en discours indirect sur notre propre vie, et même plus sur notre propre état mental. Il n'est pas d'autre centre de la ville que nous-même. »⁶ Parler de l'université et de son rôle dans la société, c'est aussi parler de nous-mêmes et de la responsabilité que nous sommes prêts à assumer dans la société, en tant qu'universitaires.

Notre université a accompagné, en l'influençant, toute l'aventure de l'humanité depuis 1425. Elle a vocation à continuer à le faire, même si les conditions offertes à l'université ont changé. L'UCL peut affronter ce défi, non pas en perdant son âme, mais en la réaffirmant, en regardant vers l'avenir.

7 C. ALLEGRE, *VOUS AVEZ DIT MATIÈRE GRISE ?*, PARIS, PLON, 2006, P. 44.

C'est au centre de ces tensions que réside, selon l'expression de Claude Allègre, « ce qu'on pourrait appeler l'âme de l'Université : cette combinaison mystérieuse de l'esprit d'innovation aussi bien dans la recherche que dans l'enseignement, une rigueur éthique imposant la démocratie de l'esprit et où, plus que les votes formels dominant les arguments et la compétence intellectuelle et scientifique, l'amour des étudiants et la fierté de transmettre un savoir qu'on a créé. »⁷

